SERMON

SUR

LA CERTITUDE DU SALUT QUE J. C. NOUS A MERITE,

I. TIMOTHE'E Chap. I. v. 15.

Cette parole est certaine, & digne d'étre entièrement reçue : c'est que Jésus-Christ est venu au Monde pour sauver les Pécheurs.

Les grands préparatifs présupposent pour un de grands desseins. Quand on voit jour de commun Roi tenir de fréquens Conseils, cou-munion, vrir d'un profond mystère ses délibérations; le maquand on lui voit former des Alliances, équiper des Flottes, assembler ses Aramées, remplir ses magazins & ses cossres; on est d'abord porté à croire qu'il roule dans son esprit quelque grand dessein; qu'il médite quelque entreprise de conséquence.

Suivant cette règle, que ne doit-ons P 4 pas



pas penser du but & du dessein de Dieu dans l'œuvre de la Rédemption? Quels conseils! quels préparatifs! Quand Paccomplissement des tems a été venu, les Cieux se sont ouverts, le Fils éternel de Dieu est descendu en Terre, les Anges ont accompagné sa venue: La Parole a été faite chair, elle a habité entre nous comme dans un tabernacle. Jésus-Christ, ce Fils de Dieu, paroit dans le Monde fous le voile de notre Nature, il annonce l'Evangile aux hommes, il confirme sa Doctrine par la sainteté de sa vie & par des Miracles éclatans; il fe dévoue lui-même à la mort, à la mort de la Croix: il ressuscite des morts, il sort glorieux & triomphant de son tombeau, il monte au Ciel en présence de ses Disciples, il répand fon Esprit sur ses Apôtres, il les remplit de puissance & de vertus, il les envoie précher l'Evangile à toutes les Nations, en commençant par Jérusalem.

A la vue de ce grand appareil, qui ne seroit curieux de savoir quelles ont été les vues sages & prosondes de Dieu, & ouelle devoit être la fin de ces préparatifs? Car sans doute, Mes Frères, que Dieu n'a pas sait mouvoir de si grands ressorts pour de petites choses: sans doute que Dieu se proposoit un plan, un ouvrage



vrage digne de lui, & qui devoit répondre parfaitement à la grandeur des moyens qu'il a mis en œuvre pour l'exécuter. Quel étoit donc ce dessein de Dieu? Vous ne sauriez l'ignorer, Mes Frères, S. Paul nous l'indique clairement dans notre Texte: Cette parole est certaine Es digne d'être entièrement reçue: c'est que Jésus-Christ est venu au Monde pour sauver les Pécheurs. Voila quel a été le but, le dessein de Dieu dans l'enyoi de son propre Fils au Monde: c'étoit de sauver les Pécheurs, de les racheter de la mort & de la condamnation: c'étoit de faire la paix entre Dieu & les hommes, d'ouvrir le Ciel à la malheureuse Postérité d'Adam, de leur assurer le pardon & la rémission de leura offenses; mais en soutenant avec éclat les droits de sa Justice & de sa Sainteté, & en donnant à l'Univers une preuve autentique de la haine qu'il a pour le péché. Rien moins que cela n'eût été capable de remplir les vues profondes, sages & miséricordieuses de Dieu, & de le porter à faire au Monde le don précieux, de son Fils bien-aimé. Cette parole est certaine, & digne d'être entièrement reçue: c'est que Jésus-Christ est venu au. Monde pour sauver les Pécheurs. P 5 .115

ditons, Mes Frères, ces belles paroles, qui se rapportent si bien à la Ste. Cène que nous devons célébrer, & à la naiffance de Jésus-Christ que nous avons so-

lennisée dans les jours précédens.

S. Paul affirme ici trois choses de l'apparition de Jésus-Christ au Monde. 1. II déclare pourquoi il est venu : c'est pour fauver les Pécheurs. 2. Il soutient que c'est-là une parole certaine, dont nous n'avons aucun lieu de douter. 2. Enfin il affirme que c'est une Vérité digne d'étre entièrement reçue. Par la première de ces propositions, il nous indique quel a été le grand but, le dessein principal, de la venue de Jésus-Christ sur la Terre. Par la seconde, il établit la vérité, la certitude de ce Salut, de cette Rédemption, que sésus-Christ nous a obtenue. Par la troissème, il en relèvé l'importance & la grandeur.

Ainsi nous aurons trois choses à faire, pour remplir toutes les vues de l'Apô-

tre.

I. Il faut fixer le sens de cette proposition: Jésus-Christ est venu pour sauver

les Pécheurs.

II. Il faut prouver que c'al-là une Vérité certaine, indubitable, que nous devons recevoir fans balancer.

Ш,

du Salut que J. C. nous a mérité. 235

III. Enfin, que c'est une vérité importante, que nous avons un grand intérêt à croire; & qui est tout-à-fait digne de notre amour & de notre admiration.

Mais comme ce seroit embrasser trop de matière, sur-tout pour un jour comme celui-ci, où nous devons être courts; nous nous en tiendrons aux deux premières propositions de notre Texte, & nous renvoyerons la troisième à un autre Discours. Dieu veuille que la considération de ce grand Salut, que Jésus-Christ est venu nous apporter sur la Terre, nous remplisse d'amour & de reconnoissance pour ce charitable Sauveur, & nous disposé de plus en plus à célébrer dignément la mémoire de sa mort!

I. POINT.

PREMIEREMENT, il faut fixer le sens de cette proposition: Jésus-Christ est venu pour sauver les Pécheurs. Le mot de sauver a diverses significations dans l'Ecriture. Quelquesois il se prend pour annoncer l'Évangile, qui contient la Doctrine du Salut; comme dans ce passage: Car puisqu'en la Sa-1 cogesse de Dieu, le Monde n'a point con-rinth, nu Dieu par la Sagesse, le bon-plaisir v. 21. de

de Dieu à été de sauver les Croyans par la

folie de la Prédication.

Quelquesois le mot de sauver se prend pour travailler à son Salut, & exciter les autres à y travailler à notre exemple. C'est dans ce sens, que S. Paul dit à Timothée: Prens garde à toi, & à la doctrine; persévère en ces choses: car en saisant cela, tu te sauveras, toi, & ceux

qui t'écoutent.

r Ti-

moth. ch. 4.

v. 16.

Heb.

ch. 11.

¥8. 7.

Quelquesois le mot de sauver, de salut, s'entend de la délivrance de quelque mal temporel que l'on craint, ou que l'on souffre déja. C'est ainsi que le même Apôtre dit que Noé bâtit l'Arche pour le salut, c'est-à-dire, pour la conservation de sa Famille, pour la préserver des eaux du Déluge qui alloient fondre sur la Terre. C'est ainsi que les Apôtres, craignant de faire nausrage, s'écrient à Jésus-Christ:

Matth. Seigneur, sauve-nous, nous périssens; & ch. 8. l'Hémorrhoïsse, qui disoit en elle-même: v. 25. Si seulement je touche le bord de son vête, ch. 9. ment, je serai sauvée, c'est-à-dire, je serai guérie.

Mais quand le Salut est attribué à Jésus-Christ, quand il est dit de lui, qu'il est venu pour sauver les Pécheurs, pour sauver ce qui étoit perdu; alors cette expression doit s'entendre du Salut même,

du Salut que J. C. nous a mérité. 227

me, & de ce que Jésus-Christa fait pour nous l'obtenir. L'Ecriture se sert souvent de cette phrase, pour désigner la Cause méritoire, efficiente, de notre Salut, la Personne à qui nous en sommes redevables: c'est Jésus-Christ, qui est appellé à cause de cela le Salut du Monde, l'Auteur du Salut éternel pour ceux qui lui obéissent, parce que c'est lui qui nous l'a révélé, qui nous l'a acquis, qui nous le conserve, qui nous en met en possesfion: d'où vient qu'il est dit, qu'il n'y a Act. Christ.

de Salut en aucun autre qu'en Jésus-ch. 4.

Et nous ne saurions douter que ce ne soit-là le sens que cette expression doit avoir dans notre Texte: cela paroit par tout ce qui précède. Quelques versets plus haut, S. Paul venoit de parler de lui-même, & de ce qu'il avoit été avant sa conversion au Christianisme. Il se représente comme le plus grand des Pécheurs: il fait de lui-même un portrait horrible: Fétois, dit-il, un persecuteur, un blasphémateur, un oppresseur. Il exprime ensuite la confiance qu'il avoit en la miséricorde de Dieu, la persuasion où il étoit que ses crimes, quelque grands qu'ils fussent, lui avoient été pardonnés: Mais

Mais miséricorde m'a été faite, parce que je l'ai fait par ignorance, étant dans l'Infidélité. Mais for quoi étoit fondée cette confiance de S. Paul? Quelle raison, un aussi grand Pécheur que lui, pouvoit-il avoir de s'assurer que ses péchés lui étoient pardonnés, que Dieu Îtii avoit fait misericorde? Cest ce qu'il nous apprend dans notre Texte, lorsqu'il ajoute : Cette parole est certaine, Es digne d'être entièrement reçue : c'est que Jésus - Christ est venu au Monde pour sauver les Pécheurs. Non pas simplement pour manisester la Doctrine du Salut, pour prêcher la repentance, & la rémission des péchés: car si J. Christ n'étoit venu que pour cela, S. Paul n'auroit pas été en droit de parler avec cette confiance. Mais c'est qu'il est tertain que J. Christ est venu pour sauver les Pécheurs: c'est-à-dire, qu'il est venu pour les racheter de leurs péchés, pour en faire l'expiation par sa mort, pour mettre les plus grands Pécheurs en état de parvenir au bonheur céleste. Voilà ce qui fonde la confiance de S. Paul; & tout autre sens que celui-là, n'exprime que foiblement la pensée de l'Apôtre. Or que ç'ait été la en effet le but principal de la venue il in · de

de Jésus-Christ, il n'y a qu'à ouvrir nos Evangiles, pour s'en convaincre: toute la vie de Jésus-Christ, sa Doctrine, sa Mort, sa Résurrection, tout aboutit à ce grand, à ce charitable dessein qu'il s'étoit proposé, de sauver les Pécheurs, de les réconcilier avec Dieu, de les in-

troduire dans son Paradis.

Car qu'est-ce qu'il y avoit à faire pour le Salut des Pécheurs, que Jésus-Christ

le Salut des Pécheurs, que Jésus-Christ ne l'ait fait de la manière la plus achevée & la plus accomplie? Pour sauver les Pécheurs, falloit-il les éclairer, les instruire, leur faire connoître leurs égaremens & leurs vices, & les aider à en fortir? N'est-ce pas ce que Jésus-Christ a fait par la prédication de son Evangile? N'est-ce pas à lui que nous sommes redevables de toutes ces belles connoisfances, qui nous rendent sages à Salut? N'est-ce pas lui qui nous a découvert l'origine & la source de toutes nos misères spirituelles, qui nous en a fourni les remèdes, qui nous a instruit de la Science du Salut, Science absolument ignorée avant la manifestation qu'il nous en a faite par l'Evangile?

Pour sauver les Pécheurs, failoit-il les corriger, les fanctifier, refondre leurs mœurs & leurs inclinations? N'est-ce pas en-

encore ce que Jésus-Christa sait, par son Evangile, & par son exemple? Quel soin n'a-t-il pas pris de résormer les mœurs corrompues des hommes, de les ramener du chemin du Vice à celui de la Vertu? Tous ses Préceptes ne tendent-ils pas à sanctifier l'homme, à le transformer à l'image de Dieu? Les secours qu'il nous promet, les motifs qu'il nous propose pour nous porter au bien, ne sont-ils pas infiniment propres à faire impression sur les cœurs?

Pour Jauver les Pécheurs, falloit-il des promesses de grace, de pardon, des assurances d'une vie éternelle & bienheureuse? Jésus-Christ nous en a donné Son Evangile est plein des offres les plus charitables, qu'il fait aux Pécheurs répentans. Il ne nous a rien laissé ignorer touthant notre destinée à venir: il a mis en évidence la vie & l'immortalité par l'E-vangile.

Mais s'il n'avoit été question que de cela pour sauver les Pécheurs, tout autre que Jésus-Christ auroit pu les sauver de cette manière. Il n'eût pas été nécessaire alors que le Fils de Dieu descendît sur la Terrie, qu'il prît la forme de Serwiteur. Moins encore étoit-il nécessaire qu'il s'exposat à la mort honteuse & amère

10

mère de la Croix. Dieu n'avoit qu'à sufciter un grand Prophète, comme il en avoit déja envoyé plusieurs au monde, qui auroit travaillé avec le même succès à l'instruction des hommes, à la réformation des mœurs, à l'établissement de l'Evangile. Qu'est-ce donc qui restoit encore à faire? Pour sauver les Pécheurs il faloit encore les mettre à couvert des droits que la Justice & la Sainteté de Dieu avoient sur eux: il faloit une Victime pour le péché, qui fût agréable à Dieu, qui pût porter pour nous la peine du péché, nous délivrer de la mort & de la condamnation à laquelle nous étions foumis. Or il n'y avoit que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui pût sauver les Pécheurs dans ce sens-là: personne que lui n'eût été en état d'offrir à Dieu un Sacrifice faint, parfait, capable d'appaiser sa Justice, d'expier le péché, & de nous ouvrir le Ciel qui nous étoit fermé. c'est principalement pour cela que léfus-Christ est venu au monde: c'est pour cela que le Fils de Dieu s'est fait homme, qu'il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la Croix, afin de pouvoir mourir pour nous, à notre place. afin de porter nos péchés en son corps fur le bois, & nous délivrer de la pei-Tome. III.

ne à laquelle nous étions assujettis par le péché; comme S. Paul l'enseigne au IV. des Galates. Quand l'accomplissement des tems est venu, Dieu a envoyé son Fils fait de semme, sujet à la Loi, asin qu'il nous racbetât de la malédiction de la Loi, 65 que nous re-

cussions l'adoption des Enfans.

Jésus-Christ n'est donc pas venu au monde, simplement pour prêcher l'Evangile, pour instruire les hommes de la bonne volonté de Dieu envers eux, pour les retirer de leurs égaremens & de leurs vices, & leur indiquer le chemin qui conduit au Salut, à la Vie bienheureuse. Sans doute que tout cela entroit dans le plan & dans le dessein de Dieu. ce n'est pas uniquement pour cela, que lésus-Christ est venu au monde. loit blen autre chose que des promesses, des enseignemens, des exemples, pour sauver de misérables Pécheurs. Il nous faloit un Souverain Sacrificateur, saint, Sans tache, séparé des Pécheurs, qui pût faire par Jon Jang la propitiation, 🥰 nous obtenir une Rédemption éternelle: & c'est ce que Jésus-Christ a fait, par le Sacrifice qu'il a offert pour nous à Dieu son Père. Après avoir été la Lumière du Monde, il en a été le Rédempteur. Après

Hebr. cl. 7.

Après avoir fait sur la Terre l'office de Docteur, de Prophète, il a fait celui de Sacrificateur, il est allé à la mort pour nous, il s'est offert lui - même à Dieu sur la Croix, en sacrifice d'odeur de bonne senteur; & ayant fait par son Sang la purification de nos péchés, il est entré dans le Saint des Saints, c'est-à-dire, dans le Ciel, pour nous en frayer le chemin & nous y préparer place. Et c'est ainsi que Jésus-Christ a consommé l'ouvrage de notre Salut, qu'il a achevé l'œu- Jean vre qui lui avoit été donnée à faire, ch. 17: & pour laquelle il étoit venu au monde. Jesus-Christ, dit S. Paul, est venu an monde pour sauver les Pécheurs.

Voila une parole bien consolante, Mes Frères! Il doit être bien doux pour de pauvres Pécheurs, tels que nous sommes tous, d'entendre dire que Dieu les a aimés jusqu'à leur donner son propre Fils; que Jésus-Christ est venu sur la Terre; tout exprès pour nous racheter de la mort éternelle, à laquelle nous étions naturellement soumis; & qu'il n'a rien oublié de te qu'il y avoit à faire pour notre Salut: ensorte que pourvu que de notre côté nous répondions à son amour; à sa charité, par notre soi & par notre obéissante, nous sommes surs de vivre & rècondions sommes surs de vivre & rècondions à son amour; à sa charité, par notre soi & par notre obéissante.

gner éternellement avec lui dans le Ciel.

Mais cette parole est-elle bien vraie,

Mes Frères? Peut-être que nous nous stattons: peut-être que le grand intérêt que
nous avons que la chose soit ainsi, nous
fait illusion. Non: S. Paul nous rassure
contre ces doutes, ces soupçons. Il affirme
deux choses de cette Vérité: c'est qu'elle
est certaine: c'est qu'elle est digne d'être
entièrement reçue. C'est la première de
ces Propositions, qui nous reste à examiner dans ce Discours: Cette parole est
certaine, c'est que sésus-Christ est venu au monde pour sauver les Pécheurs.
C'est notre seconde Partie.

II. POINT.

IL s'agit donc ici d'établir la certitude de la Rédemption, & de prouver qu'il est certain que Jésus-Christ est venu pour sauver les Pécheurs, dans le sens que nous venons d'établir. Pour ce-la il faut remarquer d'abord, qu'il y a différentes voyes pour parvenir à la connoissance de la Vérité, & produire en nous ce que l'on appelle Evidence, Conviction, Certitude. Chaque classe de Vérités a son Tribunal particulier, auquel elles ressortissent: autre est

est la certitude qui nous vient par le canal des Sens: autre celle que nous acquerons par l'étude, par la réfléxion; autre celle qui nous vient par la Révélation. La venue de Jésus-Christ au monde, considérée comme la cause méritoire & le principe de notre Salut, n'est point une de ces Vérités que les Sens nous découvrent, ni que notre propre réfléxion nous enseigne. C'est un Mystère, je veux dire, une Vérité que la Révélation nous a appris, qui étoit inconnue avant que l'Evangile l'eût révélée aux hommes, & qui par conséquent ne peut être démontrée que par la Révélation. Et il seroit absurde d'exiger de nous, que nous procédassions à la preuve de ce Mystère, par la même méthode que l'on suit dans l'Ecole à l'égard des propositions de Mathématique ou d'Algèbre. Il suffit que nous fassions voir que ce Mystère a pour lui tous les degrés d'évidence, de certitude, que l'on peut souhaiter dans des Vérités de ce genre: qu'elle est fondée sur des preuves qui ne laissent aucun lieu au doute & à Pincertitude.

Or que faut-il, dans une Vérité révélée, pour nous la faire regarder comme certaine, & nous disposer à y donner un O 2

246

acquiescement parfait? Il faut qu'elle ait ces trois caractères. 1. Il faut que cette Vérité soit appuyée du témoignage, finon de tous, du moins de la plupart des Ecrivains Sacrés. 2. 11 faut qu'elle soit conforme aux lumières de la Raison, ou du moins qu'elle n'y soit point contraire, qu'elle ne soit point contredite par d'autres Vérités qui nous sont évidemment connues. On pourroit s'en tenir à ces deux premiers Caractères; mais par surabondance de droit, nous y en ajoutons un troisième, & nous disons en 3°. lieu, qu'il faut que cette Vérité ait été enseignée dans l'Eglise depuis le Siècle des Apôtres jusqu'à notre tems, qu'elle ait été crue de la plus grande partie des Chrétiens. Or le Dogme dont il s'agit a pour lui tous ces caractères d'évidence, de certitude: tous ces genres de preuves se réunissent pour appuyer notre Foi fur cet important article. S. Paul avoit donc raison de dire, qu'il est certain que Jésus-Christ est venu pour sauver les Pécheurs.

1. Cette certitude de la Rédemption est fondée sur le témoignage des Ecrivains Sacrés, qui tous attestent unanimement que ç'a été là le grand but, le dessein principal de la venue de Jésus-Christ

Christ au monde. Sans ramener ici tant d'Oracles de l'Ancien Testament, qui ont parlé de ce Salut que le Messie devoit apporter sur la Terre, ni tant de Types qui l'ont préfiguré; tenons-nous-en, Mes Frères, au témoignage des Ecrivains du nouveau Testament. Sans doute que les Evangélistes & les Apôtres, qui ont conversé avec sésus-Christ, qui ont été instruits à son école, qui ont été témoins de sa vie, de sa mort, de sa resurection, sans doute qu'ils n'ont pas ignoré pourquoi Jesus-Christ étoit venu au monde, & que nous ne faurions avoir de meilleurs garants du dessein qu'il s'est proposé. Or lisez les Evangiles d'un bout jusqu'à l'autre, parcourez toutes les Epitres des Apôtres; vous trouverez qu'ils s'accordent tous à nous donner la même idée du Ministère de Jésus-Christ; qu'ils nous enseignent tous que la Rédemption, le salut des Pécheurs, a été le grand but de fa venue au monde. Ils tiennent tous le même langage; ils certifient tous, que c'est pour cela que Jésus-Christ est venu au monde, que c'est pour cela qu'il est mort, qu'il est ressuscité des morts, qu'il a fondé son Eglise, qu'il la conserve, qu'il a établi ses Ministres, ses Sacremens. Peut-on après cela douter un moment d'une d'une Vérité, qui a pour elle le témoignage unanime de tant de personnes dignes de foi? Et qu'y aura-t-il de certain dans le monde, si une Vérité si bien

attestée ne l'est pas?

Dès le commencement de leur Histoire, les Evangélistes nous apprennent que Jésus-Christ est venu pour mourir pour nous, pour procurer par sa mort le Salut des Pécheurs, que ç'a été là le grand but de son Ministère sur la Terre: par-tout ils en parlent sur ce pied-là, non en un endroit seulement, mais en mille. N'est-il pas absurde après cela, de substituer à Tésus-Christ un autre dessein, de chercher une autre raison de sa venue au monde, de sa mort, que celle que les Ecrivains Sacrés lui assignent à toutes les pages de leurs Livres? & n'est-il pas plus naturel de subordonner les instructions, les enseignemens, les exemples que Jésus-Christ nous a donnés, à cette fin principale, à laquelle nous voyons que se rapportent toutes les circonstances de sa vie? Il faut donc nécessairement, ou rejetter les Livres du Vieux & du Nouveau Testament, donner le démenti à tous les Ecrivains Sacrés, & foutenir qu'ils n'ont pas su euxmêmes ce que Jésus-Christ étoit venu fai-re au monde: ou bien il faut reconnoître sur leur témoignage, que c'est une vérité certaine, que J. C. est venu pour

sauver les Pécheurs.

2. Cette certitude est fondée sur la conformité qu'il y a entre ce Mystère, & ce que les lumières naturelles enseignent à tous les hommes, du besoin qu'ils ont d'un Sauveur, d'un Rédempteur. J'avoue que si le témoignage des Ecrivains Sacrés étoit contredit par ce que nous connoissons évidenment d'ailleurs, nous ne faurions qu'en croire, nous serions réduits à suspendre notre jugement. Mais bien loin qu'il en soit ainsi, au contraire, la Raison, la Conscience, la pratique de tous les Peuples dans leurs Sacrifices, se réunissent pour nous persuader que Jésus-Christ est venu pour mourir pour nous, pour nous sauver par sa mort, & que son Sacrifice étoit absolument nécessaire au Salut du Genre-humain. En effet, supposé que tous les hommes soient pécheurs, comme l'expérience le montre, & enfermés par conséquent sous la condamnation, hors d'état de pouvoir se fauver, se racheter eux - mêmes: n'est-il pas très raisonnable de concevoir que Dieu a été touché du triste sort du Genre-humain, & qu'il a formé le généreux dessein d'envoyer son Fils au monde, pour

pour sauver ceux qui croiroient en lui & qui obéiroient à son Evangile? Suppose ensuite, ce que S. Paul enseigne, & ce que toutes les Nations ont cru, que sans effusion de sang, il ne se fait point de rémission des péchés: n'est-il pas naturel de croire que le sang que Jésus-Christ a verse sur la Croix, il l'a verse pour la propitiation de nos péchés? Supposé encore, que Dieu ait en haine le Vice & l'Iniquité, comme on n'en peut pas douter; qu'il ait prononcé un Arrêt de mort contre les Pécheurs, comme l'Ecriture l'enseigne formellement: n'est-il pas raisonnable de penser que Jésus-Christ est venu nous affranchir de cette peine, & que la mort infame & douloureuse qu'il a soufferte sur la Croix. a été le prix qu'il a payé pour nous, à la sussice & à la Sainteté de Dieu? Nous fommes d'autant plus fondés à le penser ainsi, que cette mort de Jésus-Christ a été accompagnée en Gethsemané & sur la Croix, de certaines circonstances douloureuses, qu'il est imposfible d'expliquer sans cela, & qui nous forcent, pour ainsi dire, à croire que la mort de Jésus-Christ n'a pas été une mort commune, ordinaire, mais une mort maudite de Dieu, qu'il a soufferte

te pour nous en notre place, comme

Pleige & Victime de nos péchés.

l'avoue que si nous dissons que Jésus-Christ, saint, innocent, a souffert la mort comme tel, qu'il l'a soufferte dans sa Nature Divine, qu'il l'a soufferte malgré lui, qu'il a souffert la peine des Damnés: nous dissons cela, j'avoue que ces idées étant incompatibles de leur nature, il ne feroit pas possible de fauver notre Système de contradiction. Mais est - ce - là ce que nous disons? Ne soutenons-nous pas au contraire, que Jésus-Christ a souffert, lui Juste, pour les Injustes? qu'il s'est dévoué volontairement à la mort, pour nous sauver? que quoiqu'il n'ait souffert, ni pu souffrir la mort, que dans sa Nature humaine; cependant, par l'union admirable qui se rencontre en lui, de la Divinité avec l'humanité, la mort temporelle qu'il a subie a été d'un assez grand prix, pour nous racheter de la mort éternelle que nous avions méritée? Concluons donc, que n'y ayant point de contradiction dans ce Mystère, ni dans le dessein que l'Ecriture attribue à Jésus-Christ, ni dans les moyens dont il s'est servi pour l'exécuter; il s'ensuit que nous devons nous en rapporter au témoignage des Ecrivains Sacrés, que rien ne doit

doit nous empêcher de les croire sur leur parole, & qu'il est certain que Jesus-Christ est venu pour sauver les Pécheurs.

Nous pourrions nous en tenir là, Mes Frères: car du moment que nous avons le témoignage des Auteurs Sacrés qui attestent une Vérité, & que nous avons fait voir que cette Vérité ne contient rien qui ne soit conforme aux lumières de la Raison & aux sentimens de la Conscience, il n'en faut pas davantage pour nous engager à la recevoir avec une pleine certitude de foi. Cependant, pour furcroit d'évidence, nous ajoutons une troisième & dernière preuve.

3. Elle est prise de l'antiquité de ce Dogme, de l'accord qu'il y a entre les Chrétiens sur cet important article de notre Foi. Car il est démontré que dans tous les Siècles, & dans toutes les Sociétés Chrétiennes, si vous en exceptez un très petit nombre, Jésus-Christ a toujours été regardé comme la Source & l'Auteur de notre Salut éternel; & sa mort, comme la cause méritoire de ce Salut. Ce n'est pas que cette Vérité n'ait jamais été contredite de personne: mais cela ne doit point nous la faire regarder comme douteuse & incertaine. Car s'il n'y avoit rien de vrai, de certain, que

ce qui n'a jamais souffert de dispute & de contradiction de personne, on ne pourroit compter sur rien, puisqu'il n'y a point de Vérité si claire, qui n'ait eu des contredisans, & qu'il y a eu des Philosophes qui ont fait profession de douter de tout. Ce n'est point par les préjugés ou les contestations des hommes, que l'on doît juger de la vérité ou de la certitude d'une Doctrine; mais l'on doit tenir pour certain, ce qui a paru tel dans tous les Siècles au plus grand nombre de gens sages, judicieux, éclairés, qui ont pris la peine d'examiner la matière à fond. Or la proposition de notre Texte a encore pour elle cet avantage Savans d'un grand nom, qui se sont fait une tâche de cette étude, ont ramassé avec soin un grand nombre de témoignages des Pères de l'Eglise, qui prouvent clairement que l'on a cru par tout dans l'Eglise Chrétienne ce que nous croyons aujourdhui, touchant la venue de Jesus-Christ au monde: c'est qu'il est venu pour sauver les Pécheurs.

Puis donc que toutes ces preuves se réunissent en faveur de la Vérité de notre Texte; que nous avons le témoignage unanime des Auteurs Sacrés; que nous avons la déposition de presque tous les

les Chrétiens de tous les Siècles, qui ont pensé comme nous du Salut que Jésus-Christ a apporté au monde; qu'il n'y a rien dans cette Vérité, que la Raison ne goûte & n'approuve entièrement: il s'ensuit, que nous n'avons aucune raison de douter de ce Mystère, & qu'il est certain que Jésus-Christ est venu au monde pour sauver les Pécheurs.

APPLICATION.

TELLE est, Mes Frères, la Foi Chrétienne dont vous faites profession à telles sont les preuves indubitables, sur quoi notre Foi est appuyée. Quelle joie, quelle satisfaction pour nous, d'être perfuadés sur de si bons fondemens, que Dieu est appaisé envers les Pécheurs. & d'avoir Dieu lui-même pour garant du bonheur qui nous attendaprès la mort! Il n'y a point de Religion au monde, qui ne contienne des promesses de Salut, qui ne flate ses partisans d'une meilleure vie. Mais il n'y a que l'Evangile qui nous en donne des assurances fermes, inébranlables, en nous enseignant clairement que c'est pour cela que Jésus-Christ est venu, que c'est pour cela que le Fils de

de Dieu s'est fait Homme, & qu'il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la Croix. Quand il seroit vrai que Jésus-Christ ne feroit venu que pour montrer aux hommes la voie du Salut, nous aurions toujours sujet de nous féliciter de sa venue, & de rendre à Dieu d'éternelles actions de graces, de nous voir transportés du Royaume des ténèbres, à celui de sa merveilleuse lumière. Mais présentement que nous favons, que nous fommes certains que Jésus-Christ a fait bien davantage, qu'il a fait tout ce qu'il y avoit à faire pour nous sauver, pour nous racheter, pour nous réconcilier avec Dieu. & nous assurer la possession d'une vie éternelle & bienheureuse; quel sujet de louange, de bénédiction, d'actions de graces ne doit-ce pas être pour nous! que ne devons-nous pas faire de notre côté, pour répondre à son amour, à sa charité, & pour nous mettre en état de prétendre à un Salut qui lui a couté si cher, qu'il nous a acquis aux dépens de sa propre vie!

Et ne craignez point, Pécheurs, que ce Salut ne soit pas fait pour vous; que vos péchés soient trop grands, trop nombreux, pour que la miséricorde de Dieu puisse atteindre jusqu'à vous. L'exemple de

de S. Paul doit vous rassurer. Tout grand pécheur qu'il a été, il n'a pas laissé de trouver grace devant Dieu & devant Jésus-Christ; & il nous apprend lui-même, dans le verset qui suit notre Texte, que cette miséricorde lui avoit été faite, afin qu'il pût servir de modèle aux plus grands Pécheurs, qui viendront à croi-re en Jésus-Christ pour avoir la vie éternelle, & qu'ils apprissent de son exemple à ne point desespérer de la clémence de Dieu & de la charité de Jéfus-Christ. Mais pour avoir part à cette charité de Jésus-Christ, il faut, comme S. Paul, confesser ses péchés, les délaisser, & marcher dans les voies de la Sanctification & du Salut. Voyez ce grand Apôtre, dans notre Texte: il ne fait pas comme la plupart des Pécheurs, qui ne pensent qu'à cacher, qu'à exténuer leurs offenses, qui ont toujours quelque excuse prête pour diminuer les défauts de leur conduite. Pour lui, quoiqu'il eût été d'une vie irréprochable d'ailleurs, quoiqu'il pût alléguer son ignorance, les préjugés dans lesquels il avoit été élevé; cependant ses excès, ses emportemens contre les Chrétiens & contre l'Evangile lui paroissent si grands, si énormes, si inexcusables, qu'il ne connoit point de Pécheur

cheur plus grand que lui. Il s'en souvient longtems après sa conversion, pour les déplorer, pour en gémir, pour en réitérer sa confession à Dieu: Jésus-Christ est venu pour sauver les Pécheurs, desquels je suis le plus grand. Imitons, Mes Frères, cet illustre exemple d'humilité, que S. Paul nous donne. Ne croyons pas qu'il y ait de petites offenses envers Dieu, dans lesquelles il nous soit permis de demeurer. Sur-tout, imitons sa Foi, sa Piete, son Zèle, & les grands facrifices qu'il a faits à sa Religion. Rarement Dieu nous appelle à de si rudes épreuves: rarement sommes-nous dans la nécessité d'abandonner Père, Mère, Patrie, Enfans, Possessions, pour conserver le dépôt de la Foi. Mais quand Dieu nous y appelle, quand nous fommes placés dans ces circonstances, & qu'il s'agit d'opter entre les biens de la vie, & ceux du siècle à venir, y a-t-il à balancer? n'est-il pas juste, n'est-il pas raisonnable que le foin de notre Ame l'emporte sur toutes les considérations de la chair & du fang, & que nous facrifiions tout à l'acquisition d'un Salut qui a tant couté à Jésus-Christ, & qu'il nous a obtenu aux dépens de son sang & de fa vie? Mais, comme nous l'avons dit,

Tome III.

R

rarement Dieu nous met à ces rudes épreuves: le plus souvent il nous en dispense: le plus souvent il nous permet d'associer les biens, les douceurs de la vie présente, avec l'espérance & la pos-session du Paradis. Mais ce dont il ne nous dispense pas, ce qu'il vous demande à tous, en tout tems & en tous lieux, c'est la Foi, c'est l'Obeissance: encore vous promet-il de pardonner les soiblesses, les infirmités de votre Foi, de votre Obeissance, pourvu qu'elle soit sincère, constante, universelle. Ce qu'il vous demande à tous, c'est que vous lui te-niez compte de ce qu'il a fait pour votre Salut, que vous vous serviez des movens qu'il vous met en main pour vous fanctifier. Ce qu'il vous demande à tous, c'est que ce Salut tienne la première place dans vos Ames, que vous le préfériez à votre Or, à votre Argent, à vos Plaisirs, que vous évitiez le péché, qui vous en rendroit indignes.

Est-ce trop, Mes Frères, après tout ce que Jésus-Christ a fait pour vous sauver? Vous n'oseriez le dire. Répondons donc aux soins charitables que notre Sauveur a pris de notre Salut. Prositons des occasions qui se présentent de nous unir à lui: Ne tournons point le conseil de Dieu

du Salut que J. C. nous a mérité. 259

Dieu contre nous-mêmes, & pendant que Jésus-Christ a tant fait pour nous sauver, qu'il n'a point épargné son sang & sa vie, qu'il ne soit pas dit que nous perdions ce Salut pour quelques biens temporels; mais travaillons y avec crainte, avec assiduité, avec zèle. Soyons fermes, immuables, abondans dans l'œuvre du Seigneur; afin que quand il viendra au dernier Jour, nous recevions de lui la récompense qu'il a promise à ceux qui lui auront été sidèles. Dieu nous en fasse à tous la grace! Amen.



R 2

SER-